

Une page d'histoire...

Le promeneur qui monte la belle vallée de la Cleurie par la RN n°417 est émerveillé par la beauté du village du Tholy. Accrochées sur la face ensoleillée d'un coteau abrupt, les demeures colorées des Cafrancs s'éparpillent à mi-côte le long des deux principales voies de communication qui traversent le village et l'arrosent de nombreux touristes venus ici prendre quelques moments de plaisir et de repos. Parvenus au cœur du village, arrêtez-vous un instant et contemplez ces grandes et belles bâtisses qui encadrent la place du Général Leclerc, l'église, l'imposant presbytère, l'ancien pavillon aménagé en commerce d'alimentation et l'ancestral Hôtel Gérard. Profitez alors des vues sur la vallée qui s'étale à vos pieds.

Quand il accède par la route du Haut du Tôl, ce promeneur ne peut que s'émerveiller du panorama qu'il découvre avec, au centre, le village tant chanté par les poètes, décrit par les écrivains et conservé dans les albums de souvenirs. Toujours, l'église et l'Hôtel Gérard fixent le regard.

Si vous venez par la route départementale n° 11, sinueuse et agrémentée des deux cascades, vous arrivez sur la Place du Général Leclerc et là, vous êtes au cœur du village. C'est encore l'Hôtel Gérard qui vous invite à un arrêt.

Ce joli hameau, embelli par les habitants au fil des années, avait déjà subi une destruction presque totale après sept semaines de bombardements et d'incendies en automne 1944. Mais, très rapidement, il avait repris vie grâce au courage des Cafrancs qui, par leur travail acharné, effacèrent les dernières traces de cette tragédie, jusqu'à ce dimanche 30 mai 2010 où les flammes d'une nouvelle catastrophe réveillent les cafrancs.

4h30 du matin, c'est la stupeur, l'effroi ! Le feu ravage l'Hôtel Gérard, ce grand établissement à la renommée régionale, ce fleuron gastronomique. Il se consume violemment sous l'œil d'un rare public médusé, rendu muet par l'ampleur du désastre. L'approche des lieux est rendue impossible par la présence sur place de la police et des sapeurs-pompiers venus des villes environnantes. Trois heures plus tard, il ne reste qu'une carcasse fumante de ce patrimoine historique. Tout est détruit !

La demeure qui deviendra l'Hôtel Gérard faisait partie des rares maisons qui formaient le village dans les temps les plus anciens. Elle était sans aucun doute une des deux fermes acensées par les Chanoines Réguliers de Saint-Augustin. On la retrouve dans la liste des acensements du Ban de St Joseph, ancien nom de la communauté des Cafrancs : « La seconde pièce où il y a deux maisons à leur appartenantes contient dix neuf jours, six omées, la place du devant l'Eglise à lorient et au midi, une passée au couchant , et la grande route au septentrion, avec deux omées joignant la croix qui est entre les chemins ».

« Une maison, (l'actuel Hôtel Gérard) au Tholy, autrefois dit Noir-Rupt, occupée le jour du bail par le nommé Joseph

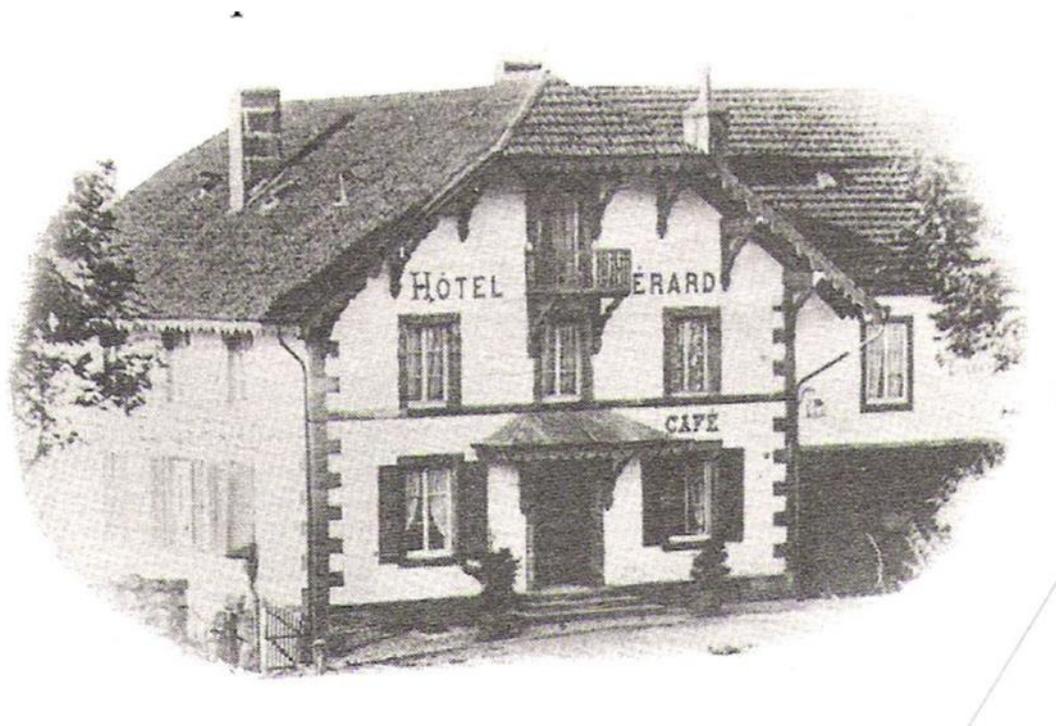


Noël, comme il se contient avec four, fontaine, écurie, essarée du dernier, et une remise construite de planches aussi construite du dernier d'ycelle maison, et aussi la petite maison de l'autre côté du grand chemin, avec les portions de meix, jardin potager, champs et preys tel qu'en jouit aujourd'hui le dit Noël, que le dit preneur déclare bien connaître, suivant qu'ils sont partagés contre les autres fermiers du dit laisseur », (1) est louée le 29 janvier 1781 par le Chanoine Morcel, curé du Tholy à Léopold Lemarquis originaire de Granges, qui s'y installe deux mois après son mariage célébré au Tholy le 20 novembre 1780 avec Jeanne Marie Georgel originaire de La Forge, nièce de Jean Dominique Georgel, tabellion au Tholy. Léopold Lemarquis exerce les professions de marcaire et de commerçant en fromage et en immobilier. A la révolution, les biens de l'Eglise sont saisis et vendus comme biens nationaux. Le 7 février 1791, Léopold Lemarquis est adjudicataire de tous les biens de la paroisse, hormis le presbytère. Il acquiert donc le bâtiment de ferme et de commerce dont il est locataire. Il quitte cette petite ferme le 11 juillet 1791 pour aller s'installer dans un nouvel immeuble qu'il vient d'acquérir auprès de Marie Anne Viry, veuve de Nicolas François. Il y tient commerce et ouvre une auberge. Cette bâtisse sera dénommée plus tard «la maison Virieux». C'est Jean Georges Leroy, fils de Marie Lemarquis, la sœur de Léopold, marchand patenté, qui le remplace désormais dans ladite ferme de Noir-Rupt, de l'an II jusqu'en l'an XI. (1803) en qualité de locataire de Léopold.

De nombreux incidents opposent les Cafrancs à Léopold Lemarquis en raison de son ambition de vouloir posséder « tout Le Tholy », surtout après l'achat du presbytère le 23 prairial de l'an V (1797). Léopold Lemarquis perd son épouse le 3 Germinal de l'an V. Devenu dément, il est interné à Maréville, où il décède le 11 juin 1809. Tous ses biens deviennent la propriété de son fils unique Charles Dominique Lemarquis, étudiant en droit né au Tholy le 14 février 1787, et qui n'a que 16 ans. L'oncle du jeune homme, Nicolas Lemarquis de Granges, devenu son tuteur, gère ses biens jusqu'à sa majorité. Après le départ de Jean Georges Leroy et le jugement ordonnant l'internement de Léopold Lemarquis, Jean Nicolas Gérard, résidant à la Neuvelotte en tant que locataire de Lemarquis, prend en location la maison située devant l'église et achète le stock de fromage, soit 26 quintaux anciens, pour la somme de 832 francs. L'acte de reprise est passé devant Maître Georgel le 14 Fructidor de l'an XI. (1813).

Le 12 avril 1855, Charles Dominique Lemarquis fait donation des trois maisons situées sur la place du village à son fils Charles Léopold. La maison située devant l'église est toujours louée à Jean Nicolas Gérard (décédé le 18 octobre 1824), puis, en 1816, à son fils François Gérard, époux de Marie Anne Colnel. Elle est démolie en 1855, et reconstruite aussitôt dans sa forme actuelle.

Charles Léopold Lemarquis vend alors tous ses biens. Jean Nicolas Gérard, le fils de François, et son épouse Marie Odile Lecomte achètent le 11 août 1859 le nouveau bâtiment pour la somme de 18000 francs, par acte passé devant Maître Pleux notaire à Remiremont. C'est depuis ce temps, que l'immeuble est connu sous la dénomination d'Hôtel Gérard. Plusieurs générations de cette famille vont s'y succéder et bâtir la notoriété de l'établissement. La route qui reliait Epinal à Gérardmer passait autrefois devant l'Hôtel Gérard, poursuivant entre l'église et le presbytère



vers le cimetière actuel. En 1865, le tracé de la nouvelle route, devenue le CD n° 11, ampute l'Hôtel Gérard d'une partie de son parc situé en contrebas, de sorte que l'immeuble se trouve désormais enserré entre deux routes.

Après le décès de Jean Nicolas Gérard le 6 décembre 1881, l'Hôtel Gérard passe aux mains de son fils Nicolas Auguste né le 31 octobre 1844, époux de Marie Augustine Humbertclaude. Celui-ci le revend à son cousin François Emile Gérard né le 19 avril 1856 époux de Marie Victorine Babel. Adjoint au Maire, François Emile mise sur le tourisme. Membre correspondant du Vélocipédique-Club de France (l'usage du vélo se développe et devient un moyen de déplacement des touristes) et du Touring Club de France il fonde le Comité des promenades local, et met à son honneur l'élévation du belvédère de la Charme de l'Ormont inauguré le 25 septembre 1898.

Le fils de ce couple, Henri François Gérard né le 3 septembre 1890 reprend l'affaire jusqu'à son décès prématuré le 29 juillet 1935. Laissée seule, son épouse Suzanne Demangel a la charge d'élever ses enfants, de gérer l'hôtel, et surtout, de reconstruire après la Libération le bâtiment presque entièrement détruit par les bombardements de l'automne 1944.

En 1966 c'est au tour de son fils Grégoire né en 1927 de diriger l'hôtel, tout d'abord en aidant sa mère, puis avec son épouse Monique Paret. Il y adjoint un bar, un restaurant panoramique climatisé, une piscine chauffée, un sauna et un jacuzzi, de quoi satisfaire une clientèle de luxe.

Touché par l'âge de la retraite, Grégoire se retire en 1988, mais continue à accueillir les touristes et à aider ses enfants Pascal et Bernadette qui ont repris le flambeau.

L'ensemble hôtelier est vendu en 2004 à Gérard Claudel, propriétaire de l'Hôtel « La Fayette » à Epinal, qui le met en gérance. Ainsi est rompue la lignée de sept générations de la famille Gérard mûries dans la profession. Une page se tourne.

Gérard Claudel n'en reste pas longtemps propriétaire. Il le revend en 2007 à Roméo Fotin et à son épouse Gabriella. Ceux-ci en sont toujours propriétaires au moment de la catastrophe ce dimanche 30 mai 2010, jour de fête des mères. A ce moment là, l'hôtel est vide de toute présence humaine.

Le Tholy a toujours surmonté les épreuves du passé :

Le 12 mai 1682, le tremblement de terre qui a certainement causé de nombreux dégâts.

Le 7 décembre 1730, l'incendie de l'église qui n'était achevée que depuis 17 ans. Une seule cloche sur quatre échappe aux dommages.

Le 25 décembre 1769, vers 9 heures du soir, le presbytère brûle à son tour.

L'année suivante, le 25 juillet 1770 en soirée, le déluge de la Sainte Anne, survenu subitement, détruit le fruit de toute une année de travail. La furie de l'eau emporte tous les ponts, le moulin de La Basse et 8 maisons et fait des victimes. Les foins au séchage sont perdus. « *La vallée paraît tout en feu* », écrivait le secrétaire de mairie de Gérardmer parlant de la foudre.

Le 2 janvier 1870, c'est au tour de la maison de commerce Dusapin de partir en fumée.

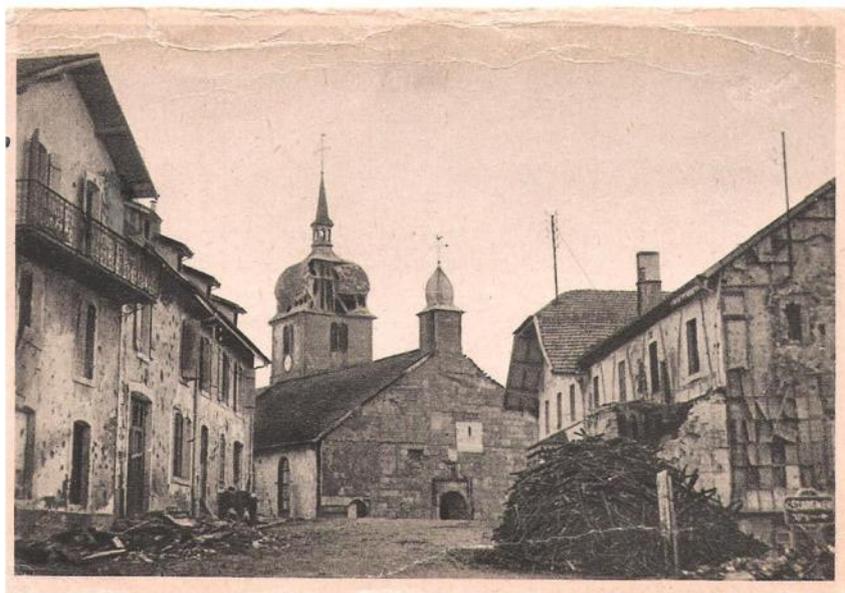
Le 11 août 1918, les annexes de la cure sont détruites par un incendie allumé accidentellement par la troupe du 11ème régiment de génie qui y cantonnait.

En 1918, la guerre, qui a enlevé 99 de nos jeunes gens morts sur les champs de bataille, laisse de nombreuses veuves avec des enfants à charge, ainsi qu'un grand nombre de blessés.

Le 21 juin 1940, la Mairie qui détient les précieuses archives de notre cité s'enflamme à son tour.

Enfin, pour clôturer la liste des malheurs qui ont frappé le village, il faut se souvenir des combats de la libération de septembre à fin novembre 1944, durant lesquels la fureur de la guerre détruit une grande partie du village et rend le reste inhabitable, sans oublier les nombreuses victimes civiles : 36 morts et 32 blessés pour la paroisse.

Face à tous les malheurs survenus depuis les origines du village, les Cafrancs ont toujours affronté avec courage les méfaits du destin. Amoureux de leur coteau ensoleillé, ils ont fait face et surmonté les épreuves les plus dures; avec l'ardent



désir de ne plus voir leur village défiguré, grâce à cette ténacité et cette force de caractère qui les habitent, espérons bientôt voir revivre d'autres projets; c'est une nécessité vitale pour le centre de notre joli village. Je ne voudrais pas terminer cette reconstitution de l'Hôtel Gérard qui ne fait plus partie maintenant que du passé sans revenir sur la personnalité de Suzanne, son courage d'avoir sauvé des vies en juin 1940 puis l'Hôtel après la seconde guerre mondiale. Seule, elle a reconstruit, embelli, fait revivre et prospérer l'Hôtel. Elle sera récompensée de son courage et de ses efforts par la remise le 26 février 1977 de la Médaille d'Or de l'Hôtellerie pour plus de cinquante ans de vie professionnelle. On se souvient surtout, de son sourire accueillant qui mettait l'interlocuteur immédiatement en confiance. On peut dire d'elle qu'elle était une personne toute en simplicité et d'une grande bonté. Elle laisse un merveilleux souvenir.

- (1) Sur le plan Napoléon (1824), l'Hôtel figure bien sur le lieudit « Noir-Rupt » qui étendait ses limites à la Place actuelle du Général Leclerc et au nord de la maison Virieux.

Michel Gaspard